

Chers amis de BBC bonjour,

Parti de Saint Malo fin juin 2009 avec Orca (biloup 77 de 1989), passé par les Açores, les Canaries, le Cap Vert, les Bijagos (Guinée Bissau), et actuellement au Brésil, c'est avec plaisir que je vous transmet un petit résumé du périple d'Orca.

En 2009, n ayant plus d'emploi et pas mal de conditions se réunissant, je décide de faire le pas et de faire ma première traversée vers les Açores, destination que je choisi car y ayant passé 2 ans quelques années auparavant j ai hâte de revoir mes amis et puis... ces îles sont vraiment très belles.

Au départ, mon expérience du large ou nocturne est nulle et naviguant vers Saint-Malo, je n'ai jamais dépassé Bréhat. Originaire de Champagne-Ardennes, j'ai passé plus de temps sur les tracteurs de mon père que sur un optimist.

Le Bateau :

L'équipement du bateau est très simple : un détecteur de radar merveille, un régulateur d'allure Navik, une VHF portable, une radio grandes ondes, une balise spot permettant à mes proches de suivre mon évolution et, étant passionné par la navigation astronomique, un sextant. Pas de sondeur, de speedo, d'anémomètre, de GPS, ou de loch.

Pour l'énergie, un panneau solaire de 45 W posé sur le balcon arrière et en partie orientable. Ça suffira largement, tant en traversée qu'au mouillage. Le moteur HB yamaha 4 temps d'environ 20 ans ne sera jamais mis en route pour recharger la batterie.



Bretagne – Açores (1250 M – 35 jours en solo):

Après un départ tranquille et un arrêt technique à l'aber Wrach, le 2 juillet 2009, je pars enfin avec en théorie une bonne prévision météo, l'anticyclone des Açores ayant l'air de s'installer.

3 jours après, prenant successivement 1, puis 2, puis 3 ris, je me fais surprendre par une tempête et la mer étant démontée, je ne peux même pas me risquer à aller dehors affaler ce qui me reste de grand-voile et le foc.

Cette tempête va durer 12 heures pendant lesquelles je vais angoisser comme jamais. Les hublots de coque sont constamment dans l'eau, la gîte est impressionnante, les vagues me font peur, ma combinaison de survie que j'essaye d'enfiler est trop courte, le merveille s'affole et dans tout ce chaos des dauphins passeront juste à côté.

Je sais que je risque le démâtage mais je sais aussi qu'en sortant je risque de passer à l'eau, même avec les lignes de vie. Le navik tiendra, réglé au près, les voiles aussi, seule une petite déchirure de 30 cm sur la GV.



En fait, Orca tiendra le coup et cette première dépression ne sera que le début d'une grande série. Au total, les 1250 milles seront fait en 5 semaines, la météo étant exécration et m'emprisonnant 3 semaines dans le golfe de Gascogne.

Chaque fois que j'arrive un peu à avancer, une nouvelle dépression m'oblige à me mettre à sec de toile et me repousse en arrière. En une semaine je ferais 20 M! Manger et se laver sera difficile, je passerais beaucoup de temps dans ma couchette à me faire balloter, ma GV de rechange déjà fatiguée sera déchirée en 2 mais il faudra quand même réparer l'autre dans des creux de 4 m.

Malgré tout, pendant ces 3 semaines, je resterai optimiste et je ne pousserai qu'un seul coup de gueule, la table du carré ayant volé et de l'eau étant rentrée je ne sais comment ayant trempé mon ciré. Remettre en route sous 3 ris et foc sous la pluie, y'a mieux pour une croisière.

Une fuite au niveau des hublots mettra ma radio HS, me privant ainsi du top horaire si important pour la navigation astronomique. Tous les jours, j'enverrai ma position à l'aide de la balise spot et tous les jours mes proches recevront ceci : « Ioannis, Orca, tout va bien la mer est belle », le message que j'avais programmé avant de partir. Inutile de préciser que je l'ai changé dès que je suis arrivé, la mer est belle étant superflu.

Passé le cap Finistère, le temps s'améliorera et après les furies de Gascogne ce sera les calmes! Mais bon, pendant 2 semaines, je vais pouvoir enfin quitter mon ciré (on est quand même en juillet) et manger comme 4 pour me refaire une santé.

Au final, les $\frac{3}{4}$ du temps j'aurais du vent de entre 0 et 2 B ou au dessus de 7. Bien sur, de face.

Après 5 semaines en mer, le jour J arrive. En principe, si mes points sont bons, je devrais voir l'île de Sao Miguel vers 10 h du matin. La veille, le doute s'installe. Et si demain je ne vois rien?

A 1h près, l'île apparaîtra dans la direction voulue, comme un nuage un peu plus marqué que les autres. Vers 12h, plus de doute possible et cette dernière journée sera une des plus belles de ce voyage et de ma vie.

Le vent sera enfin du bon côté, un groupe d'une cinquantaine de dauphins viendra m'accueillir, des oiseaux en pagaille, et, passant le phare de nordeste, je m'arrête un instant pour laisser éclater ma joie contenue depuis un certain temps.

j'en pleure tellement je suis heureux d'avoir réalisé mon rêve, d'avoir réussi à passer ces obstacles, suis fier de ma navigation au sextant, réalise que ce soir, je dors au port, que les soucis sont finis, que je vais pouvoir avertir ma famille que je vais bien...



Ma famille et mes amis appelleront ça le baptême du feu et se seront posés pas mal de questions face à mon circuit quelque peu étrange dans le Golfe de Gascogne.

Trop impatient, je ferai les derniers milles au moteur et le 11 août 2009, à 23h, j'entrerais dans le port de Ponta Delgada . Joao, mon meilleur ami açorien, sera la première personne que je verrais et les 50 m que je ferais sur le ponton seront en zig-zag, comme un homme saoul.

Que c'est bon d'être accueilli par un ami. Après 5 semaines à parler tout seul ou avec les oiseaux, j'en avais vraiment besoin et ne pouvait imaginer passer cette nuit au port sans voir personne.



Pendant une semaine j'aurais l'impression que le bateau navigue encore et me réveillerait souvent la nuit. Par contre tous les matins je serais fier de voir Orca, ici, aux Açores.

L'escale à Sao Miguel durera 1 mois, qui sera formidable. Un mois de baignades, de rencontre avec les anciens amis, de visite avec mon père et ma sœur, la connaissance de Rita, de belles sorties en bateau sur un plan d'eau calme. Un mois vite passé ou Orca est remise en forme et le 16 septembre, cap sur les Canaries.

Açores – Canaries (800 M – 17 jours) :

Quand je prends le départ pour ce nouveau voyage, j'apprends un peu. Est ce que je vais me faire rincer comme la première traversée. Si oui, je ne sais pas si j'aurais le courage de continuer. Mais je me dis que pour pouvoir comparer il faut en faire une deuxième alors je me lance.



Cette traversée sera la plus belle. Une seule journée de pluie, une seule journée où j'aurais à mettre le 2ème ris, des baignades fréquentes, des vents faibles, des calmes, du poisson et peu de cargos.

Des vacances quoi!

On est encore loin des records de vitesse mais je ne suis pas pressé et j'de toute façon je n'ai pas assez d'autonomie en essence pour passer les zones de calmes, alors bronzette et lecture, ça me va.

Je serais tellement bien que j'aurais envie que ça dure un peu plus. J'arrive comme un anglais qui viendrait de faire une sortie à la journée. Bateau propre et rangé, taud de GV mis, vernis impeccables, capitaine propre et rasé, non, vraiment, une arrivée bien différente de celles des Açores.

À 16h, je rentre dans le port de Las Palmas sur l'île de Gran Canaria. La marina étant bondée à cause des places réservées pour les participants de l'ARC, je n'aurais ma place que le lendemain.



Las Palmas de Gran Canaria:

Si j'ai choisi ce port c'est surtout à cause de l'ARC, rallye transatlantique organisé par Jimmy Cornell. Envisageant de refaire la caisse de bord en donnant des cours de navigation astronomique, je me disais que sur les 200 participants il y en aurait forcément que ça intéresse.

Dès le départ de France, l'idée était de financer en partie ce voyage en donnant ces cours dans les ports où je m'arrêtais et en proposant une formule à la carte (de 1h à 1 journée et demie) en 5

langues (français, espagnol, portugais, anglais ou grec, ma seconde langue maternelle) et aussi en vendant des sextants d'occasion.



Avant de partir, j'avais rencontré M. Merrier, spécialiste de la navigation astronomique (auteur du Vagnon et instructeur pour les Glénans) qui m'avait donné quelques conseils et qui m'avait aussi formé par le passé.

L'idée de ces cours faisait sourire, c'est vrai. Mais je prenais ça très au sérieux. Me déclarant auto-entrepreneur, ma petite entreprise s'appellera « Sea, Sextant & Sun ». Une amie me fera le logo, Joao m'aidera pour les flyers et il y aura un site internet (suspendu actuellement).

L'escale à Las Palmas durera 5 mois. Orca qui par chance a une place de choix, est transformée en salle de cours et bariolée de publicité, les flyers sont distribués chez les shipchangers et des affiches collées aux points stratégiques. Y a plus qu'à.

Cette escale aux Canaries sera elle aussi formidable. Les cours fonctionneront très bien à tel point que parfois il me sera difficile de prendre une journée de congés. A ma grande surprise, 80 % des clients seront des Canariens.

Personne de l'ARC mis a part un groupe qui me posera quelques soucis. En fait, ces gens sont tellement occupés à la préparation de leur bateau qu'ils n'ont pas le temps. On les voit souvent courir le long des pontons, portable à l'oreille.

Je ferai la connaissance de Massimo et Isidro qui me feront visiter l'île et ayant le rire facile et très communicatif, on passera des bons moments.



La connaissance aussi de Loic et Thaysse, un couple de français naviguant sur un armagnac et en escale depuis 1 an pour refaire aussi la caisse de bord. Christophe, de passage et faisant un tour de l'atlantique sur son Etap 26, Javier et Loli, Nicolas et Dagmara, Michel et Gérard et pleins d'autres encore.

La vie aux Canaries est douce, le climat est agréable, les journées s'enchainent, la caisse gonfle, gonfle bien. Je passerais mes 32 ans à Las Palmas et nous serons 12 sur le bateau.

A Noël, je rentrerais 3 semaines en France et c'est le cœur serré que je laisserai Orca mais ça sera avec joie que je la retrouverai car qu'est ce qu'on est bien chez soi!

Fin janvier, Rita que j'avais connue 1 semaine aux Açores viendra me rejoindre aux Canaries. A l'époque, on s'était dit que peut être on se retrouverait au Cap Vert. Elle avait alors prévu de passer quelques mois au Cameroun et au Mozambique et moi j'avais prévu d'aller faire mes cours aux Canaries. Chacun avait son petit programme.

Fin janvier, elle me rejoindra aux Canaries, nous finaliserons les préparatifs et fin février nous quitterons le port de Las Palmas direction l'île de Sal, au Cap Vert, où nous devons déposer des vêtements et du matériel scolaire pour le compte d'une association puis cap sur les Bijagos (îles de la Guinée Bissau) que nous avons hâte de découvrir.

Canaries – Cap Vert (850 M – 11 jours) :



Cette traversée se fera sans trop de soucis. Le vent assez faible au début se renforcera sur le trajet mais nous l'auront quasiment tout le temps de l'arrière.

Naviguer à 2 est tout de même bien plus facile et Orca fera des bonnes moyennes, enfin! De temps en temps nous mettrons nos 2 génois en ciseaux et on dépassera même un autre voilier! Lorsqu'on les verra à Sal, il nous diront que c'est impressionnant de voir un voilier débouler avec 2 génois!



La dernière journée sera en revanche sportive et la ça sera sous foc seul ou parfois avec le tourmentin en ciseau que l'on fera les derniers milles. La mer sera forte et la houle viendra de 3 côtés avec des déferlantes un peu partout.

Dans ces conditions, on débranchera le navik, craignant qu'un mauvais surf ne nous positionne de côté et qu'on se fasse rouler.

L'un est à la barre et l'autre averti quand une vague plus haute que les autres arrive afin que le barreur reste bien droit. Le bateau se met alors quasi à la verticale et pars en surf.

Tout se passera bien, et les 2 quilles auront l'air de fonctionner comme des rails. La barre restera souple et même si des fois la taille des vagues m'impressionnera (5-6 m), le spectacle sera beau et la navigation somme toute agréable.

Nous rentrerons de nuit dans l'anse de Palmeira. On pourra se le permettre grâce à un GPS portable embarqué aux Canaries craignant de ne pouvoir se situer correctement en raison de l'harmattan, ce vent chargé de sable qui peut réduire fortement la visibilité.

D'ailleurs, ce sera souvent que le mer-veille se déclenchera mais que la faible visibilité ne nous permettra pas d'apercevoir les cargos.

Comme souvent aux escales, le temps se dilate. On ne devait rester qu'une semaine pour ne pas trop tarder et profiter de la saison sèche aux Bijagos mais on restera quasi un mois.



Loic, Thaysse et son frère Tom nous rejoindront et ça sera une belle surprise de se réveiller le matin et de voir leur petit bateau jaune derrière Orca. Ayant eu plus de vent et étant 3, ils feront la traversée depuis les Canaries en 6 jours!

En mars, le vent souffle au cap vert et c'est pas de tout repos. Ça se calme la nuit mais dès que le jour se lève, c'est reparti.

Faisant plus chaud qu'aux Canaries, la vie est plus lente. On s'y fait très bien à condition de ne pas se faire des programmes trop chargés. Sieste obligatoire, ça va de soi.



Pêche sous marine facile, eaux transparentes, gens très sympas, ça sera avec un peu de regret qu'on partira mais il faudrait beaucoup de temps pour visiter les autres îles et ne perdons pas de vue notre destination, les BIJAGOS!

